

## Les déterminants définis : un objet d'étude à repenser ?

Gudrun Vanderbauwhede

**D**ans le cadre de notre projet de doctorat, entamé en octobre 2007 sous la direction des professeurs Piet Desmet et Peter Lauwers, nous nous concentrons sur les déterminants définis en français et en néerlandais. Ce sujet contrastif, dont la littérature scientifique tend à sous-estimer l'importance, présente un intérêt à la fois sur le plan descriptif et théorique. En plus, il nous permettra d'appliquer une méthodologie originale à des données entièrement nouvelles.

### Les déterminants définis : une problématique subtile mais pleine d'intérêt

Le système des déterminants définis est assez analogue en néerlandais et en français<sup>1</sup>. L'article défini, par exemple, est courant dans les deux langues et y remplit globalement parlant les mêmes fonctions. Dans les deux langues, l'article défini, impliquant identifiabilité unique (Lyons 1999 : 158), peut servir à la référence anaphorique :

- (1) « *Sophie entra dans une maison. La maison était peu décorée.* »  
 « *Sophie ging een huis binnen. Het huis was sober ingericht.* »

Un parallélisme analogue s'observe dans le domaine des démonstratifs, quoique l'opposition proximité-distance, qui est marquée de manière inhérente en néerlandais (*deze* vs *die*, *dit* vs *dat*), soit indiquée en français par l'ajout de *-ci* ou de *-là* derrière le nom. Les emplois de ces démonstratifs se recouvrent partiellement : ils peuvent servir d'éléments déictiques (2) ou établir une relation anaphorique (3) ou cataphorique (4) :

- (2) « *Comparez cette rédaction-ci avec cette rédaction-là.* »  
 « *Vergelijk dit opstel (hier) met dat opstel (daar).* » (Devos et al. 1991: 61)
- (3) « *Edouard découvre une main délicate. À la vue de cette main, il se sentit le cœur gonflé d'une tendresse soudaine.* » (Grevisse-Goosse 1993: 920)
- (4) « *Elle prononça ce mot, si vulgaire : Que vous êtes joli, mon amour !* » (Grevisse-Goosse 1993<sup>13</sup> : 921)

Malgré ces ressemblances macro-structurelles entre les deux langues, il y a plusieurs différences subtiles, qui sont peu décrites et mal théorisées<sup>2</sup>, mais qui sont néanmoins pleines d'in-

<sup>1</sup> Les études sur les déterminants définis français (e.a. Charolles 2002, Corblin 1987, De Mulder 1998, Heinz 2003, Kleiber 1994, Leeman 2004) sont beaucoup plus nombreuses que celles pour leurs équivalents néerlandais (e.a. Kirsner 1993).

<sup>2</sup> L'étude contrastive sur les déterminants définis en français et en néerlandais reste peu explorée. À l'exception de quelques observations isolées dans des manuels (comme dans van Baardewijk-Rességuier – van Willigen-Sinemus 1989), de quelques passages généraux dans des ouvrages de référence (Devos et al. 1999, Van Langendonck et al. 2005), nous avons trouvé un nombre très réduit d'études théoriquement pertinentes (Van Peteghem – Willems 1983).

térêt. Prenons, par exemple, la concurrence entre l'article défini et le déterminant démonstratif en français et en néerlandais.

Ainsi, pourquoi le GN *ces dernières années* se traduit-il par *de laatste jaren* en néerlandais et non pas par *deze laatste jaren* ? Pourquoi dit-on *Ah, ces démonstratifs qui me dérangent* en français, mais *de ('deze/die) demonstrativa die me storen* en néerlandais ? Pourquoi, finalement, recourt-on plus souvent à l'article défini en néerlandais qu'en français pour reprendre une idée ou un paragraphe qui précède, comme dans (5) ?

- (5) « *Est-ce qu'il ne peut pas donner une indication sur cette évolution ou tout au moins sur les voies qu'il voudrait voir s'entrouvrir pour une solution à ce problème.* »  
 « *Kan hij geen enkele informatie met betrekking tot deze ontwikkeling geven of tenminste iets zeggen over de mogelijkheden die hij ziet om tot een mogelijke oplossing van het probleem te komen?* »

De plus, bien que les différences mêmes soient assez subtiles, elles ne le sont certainement pas du point de vue quantitatif : l'un des résultats les plus frappants de l'étude de corpus que nous avons menée dans le cadre de notre mémoire de licence (Vanderbauwhede 2007, 2008) était que le démonstratif français était traduit dans presque un tiers des cas par l'article défini en néerlandais :

Traductions	Débats	Fiction	Total	
<i>ce, cette, cet, ces + N</i>	<i>dit, deze, dat, die</i>	180 (59.02%)	151 (60.16%)	331 (59.53%)
	<i>autre</i>	9 (2.95%)	2 (0.80%)	11 (1.98%)
	<i>de, het</i>	92 (30.16%)	83 (33.07%)	175 (31.47%)
	<i>∅ (= sans déterminant)</i>	24 (7.87%)	15 (5.98%)	39 (7.01%)
Total	305 (100%)	251 (100%)	556 (100%)	

ce		le
dit	de	



### De l'étude pilote à un premier approfondissement théorique

Contrairement à ce que pourrait faire croire la littérature secondaire, tout à la fois immense et limitée, ces premiers résultats descriptifs montrent toute la pertinence de notre question de recherche et invitent à un approfondissement théorique, dont nous avons jeté les bases en formulant quelques hypothèses de travail (Vanderbauwhede – Verleyen 2008a, 2008b).

Nous avons déjà vu que le démonstratif et l'article défini sont des déterminants définis. Pourtant, afin de pouvoir expliquer les divergences, une distinction plus fine s'impose, à savoir celle entre définitude pragmatique et définitude sémantique, faite par Löbner (1985) et reprise par Lyons (1999) et De Mulder – Carlier (2006). De quoi s'agit-il ?

On parle de définitude pragmatique quand le GN introduit par l'article défini ou par le démonstratif dépend cruciallement de la situation (6) ou du co-texte linguistique (7) :

(6) « *Prends le stylo.* » (si le stylo se trouve dans le champ de la perception)

(7) « *Je voudrais proposer une solution au problème. Cette solution consiste en ...* »

L'exemple (8) (Kleiber 1999 : 340) est une anaphore associative et illustre la définitude sémantique :

(8) « *Nous arrivâmes dans un village. L'église était située sur une colline.* »

Le référent du GN *l'église* n'est pas directement accessible pour l'interlocuteur, étant donné qu'il n'est pas donné dans le contexte linguistique précédent, ni dans le contexte d'énonciation. Le référent est identifiable parce que nous savons qu'il y a en principe une église dans un village typique.

Il en va de même dans (9) : le référent du GN est unique et il n'est pas nécessaire d'explicitement le cadre référentiel dans le contexte linguistique antérieur. L'explicitation sous la forme d'un génitif suffit. (De Mulder – Carlier 2006 : 99)

(9) « *Le secteur biotechnologique a été fort déçu d'apprendre que le Président de la France prévoit suspendre l'activité des plantations.* »

Ces exemples illustrent le fait que la définitude pragmatique implique que l'interlocuteur peut repérer le référent en se fondant sur la situation d'énonciation ou le co-texte linguistique. La définitude sémantique, par contre, s'applique aux cas où l'identification du référent est moins directe : au lieu d'être identifié dans le contexte spatio-temporel du contexte d'énonciation, le repérage du référent se fait de manière plus abstraite et ne fait pas intervenir la situation ou le co-texte.

Il en découle un type de définitude plus faible, c'est-à-dire moins explicite. On pourrait y voir le résultat d'un processus de grammaticalisation<sup>3</sup> qui irait typiquement de la définitude pragmatique vers la définitude sémantique.

Ce cadre théorique permet de théoriser certaines divergences entre le démonstratif et l'article défini en français et en néerlandais. Ainsi, l'usage mémoriel (Himmelman 1996 : 240), qui fait appel aux connaissances partagées des lecteurs ou auditeurs, semble constituer une espèce de zone de transition entre la définitude sémantique et pragmatique, et pourrait donc

<sup>3</sup> « Grâce au développement du concept de 'grammaticalisation' et à sa théorisation, en une vingtaine d'années, la situation a changé. L'essentiel des recherches effectuées dans ce cadre concerne d'une part le processus d'apparition de nouvelles formes ou constructions dans les langues du monde, et d'autre part les régularités repérables dans ce processus (changement par étapes, affaiblissement du sens lexical, développement de valeurs grammaticales, opérations de réorganisation du système, etc.). Ces phénomènes touchent au cœur du renouvellement de la grammaire des langues, des catégories à travers lesquelles les humains pensent et des formes dans lesquelles ils s'expriment. » (Marchello-Nizia 2006 : 14)

« être la voie d'accès vers la définitude sémantique caractéristique de l'article défini » (De Mulder – Carlier 2006 : 108). Ceci est illustré dans (10) et (11) :

(10) « Je voudrais partir propre, lavé de cette honte que j'ai portée en moi durant une bonne partie de ma vie. »

*Ik zou graag schoon willen vertrekken, gezuiverd van de schande die ik een goed deel van mijn leven in me heb meege dragen.*

(11) « J'ai cru pendant trois mois que j'étais condamné par cette maladie cruelle qu'on appelle le sida. »

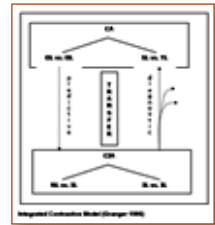
*Drie maanden lang dacht ik dat ik ten onder zou gaan aan de dodelijke ziekte die aids heet.*

Dans ces exemples, comme dans d'autres exemples de l'usage mémoriel, le démonstratif français est traduit dans presque tous les cas par l'article défini en néerlandais (et d'ailleurs aussi dans d'autres langues germaniques). Il semble donc que le démonstratif français est plus faible que son équivalent néerlandais.

Cette constatation, parmi d'autres, nous fait conclure que le démonstratif français se s'inscrit dans un processus de grammaticalisation plus large, impliquant une certaine désémantisation du démonstratif français. Plus globalement, il semble donc y avoir une 'répartition des tâches' différente entre le démonstratif et l'article défini en français et en néerlandais. Le démonstratif français est davantage grammaticalisé que son équivalent néerlandais et l'article défini fonctionne plus souvent dans des contextes de définitude pragmatique en néerlandais qu'en français, qui recourt au démonstratif dans ces cas.

### Une méthodologie nouvelle...

Les hypothèses et questions de recherche formulées ci-dessus font partie du premier volet de notre projet. Ce premier volet, dans lequel nous proposerons une description contrastive à partir d'une étude de corpus approfondie qui nous conduira à une réflexion théorique, sera suivi d'un second volet axé sur l'acquisition du français comme langue étrangère. Dans ce second volet, nous comparerons les résultats de l'étude descriptive et théorique aux productions d'apprenants néerlandophones ayant appris le français à l'école. En confrontant les productions de locuteurs natifs (OL = *original language*, SL = *source language*) aux productions d'allophones (IL = *interlanguage*), nous nous basons ainsi en grande partie sur le *Integrated Contrastive Model*<sup>4</sup> de Granger et al. (1996).



<sup>4</sup> « Unlike classical contrastive analysis (CA), contrastive interlanguage analysis (CIA) does not establish comparisons between two different languages but between native and learner varieties of one and the same language. (...) CA data helps analysts to formulate predictions about interlanguage which can be checked against CIA data. (...) Conversely, CIA results can only be reliably interpreted as being evidence of transfer if supported by clear CA descriptions. » (Granger et al. 1996: 43-46)

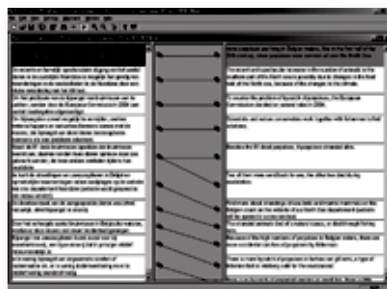
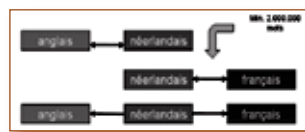
Il est assez plausible que notre étude contrastive des déterminants définis dévoilera des différences entre les deux langues. Cependant, du point de vue de l'acquisition des langues étrangères, ces différences et ressemblances ne sont pertinentes qu'a priori, dans le sens où seule une analyse d'erreurs de la production des apprenants (Hunston 2002, Ellis – Barkhuizen 2005) permet de vérifier si les différences attestées dans notre étude de corpus contrastive donnent effectivement lieu à des erreurs ou au transfert négatif chez les apprenants mêmes. Une deuxième question s'impose tout de suite : ces erreurs sont-elles dues au transfert de la langue maternelle ou y a-t-il d'autres mécanismes qui entrent en jeu, comme la simplification, le sous-emploi, le suremploi, les stratégies d'enseignement utilisées ? Ce volet nous permettra, finalement, de formuler quelques recommandations pour l'enseignement des déterminants définis.

### ... avec de nouveaux corpus

Nous appliquerons cette méthodologie nouvelle en nous servant d'un corpus parallèle et de deux corpus d'apprenants flambant neufs. De cette façon, il sera possible de comparer de manière objective des textes rédigés par des natifs et des productions d'allophones.

Pour le volet théorique, descriptif et analytique du projet, nous nous servons du *Dutch Parallel Corpus* ([www.kuleuven-kortrijk.be/DPC](http://www.kuleuven-kortrijk.be/DPC)). Le projet *DPC* est piloté conjointement par la K.U.Leuven Campus de Courtrai (Prof. P. Desmet, Dr. H. Paulussen) et par l'École Supérieure de Gand, Département de traductologie (Prof. W. Vandeweghe, L. Macken). Le financement est assuré par *De Nederlandse Taalunie*, à travers le fonds STEVIN visant la promotion et le développement d'outils en TAL (Traitement Automatisé du Langage) en néerlandais.

Le *Dutch Parallel Corpus* est un corpus parallèle pour les paires de langues néerlandais – anglais et néerlandais – français (Paulussen *et al.* 2006). Ce corpus électronique, le premier corpus parallèle équilibré pour le néerlandais qui sera accessible à travers la centrale TST, est bidirectionnel et peut par conséquent être utilisé comme corpus de traductions et comme corpus comparable.

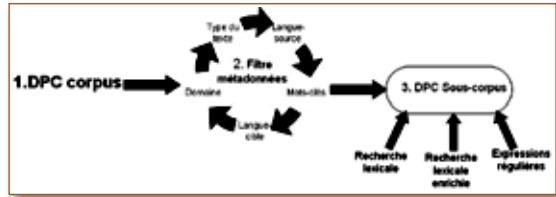


L'alignement du corpus se fait essentiellement au niveau de la phrase. À cet effet, l'équipe se sert de plusieurs systèmes d'alignement automatiques et fait des vérifications manuelles sur une partie du corpus.

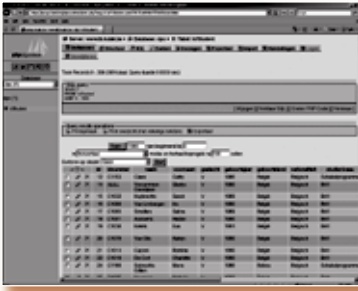
Le corpus a été enrichi de nombreuses métadonnées, comme la langue-source, le genre du texte, l'auteur, la publication, le domaine et la qualité d'alignement. En opérant une sélection de

quelques-unes de ces métadonnées, il est possible de tester nos paramètres avec un sous-corpus parfaitement adapté à nos besoins.

Quant à l'étude des implications des différences contrastives à la lumière du transfert positif et négatif dans l'acquisition des langues, nous nous servons de deux nouveaux corpus d'apprenants que nous soumettrons à une analyse d'erreurs synchronique.



D'une part, nous avons accès au corpus d'apprenants *LCNavT (LeerderCorpus Nederlands als vreemde Taal)* des professeurs Degand et Perrez (UCL). Ce corpus contient environ 1.400 textes, notamment des textes argumentatifs, des comptes-rendus, des lettres formelles et des résumés en néerlandais, rédigés par des francophones belges de la dernière année de l'enseignement secondaire et des deux premières années de l'enseignement supérieur.



D'autre part, dans le but de pouvoir travailler dans les deux directions (français – néerlandais, néerlandais – français), nous sommes en train de constituer un corpus avec les productions écrites en français des étudiants néerlandophones de première et de deuxième années de la KUL(AK), de l'École Supérieure Lessius (P. Van Keirsbilck) et de l'Université de Gand (Prof. P. Hadermann, Dr. A. Demol). Ce corpus constitue la dernière brique de notre projet : la base de métadonnées est déjà faite,

le rassemblement des textes est en train de se faire, l'annotation va se faire dans les mois à venir et l'analyse d'erreurs même se fera à partir de l'année prochaine.

## Enjeux globaux

Les premiers résultats de notre étude contrastive étant prometteurs, nous espérons que notre étude permettra de voir le fonctionnement des déterminants définis sous un autre angle et qu'elle sera par conséquent directement pertinente pour la grammaire contrastive et descriptive du français et du néerlandais. Nous espérons également pouvoir fournir une contribution empiriquement fondée à la réflexion théorique concernant le système des articles et la grammaticalisation, ainsi qu'au débat sur l'acquisition des langues étrangères et la question du transfert. Finalement, nous avons bon espoir que la confrontation de nos résultats descriptifs aux productions écrites d'apprenants nous permette de formuler quelques recommandations didactiques et que notre nouveau corpus d'apprenants puisse montrer son utilité dans bien d'autres domaines.

## Références

- CHAROLLES, M. 2002. *La référence et les expressions référentielles en français*. Gap: Ophrys.  
 CORBLIN, F. 1987. *Indéfini, défini et démonstratif: constructions linguistiques de la référence*. Genève: Droz.

- DE MULDER, W. 1998. "Du sens des démonstratifs à la construction d'univers". *Langue française* 120. pp. 21-32.
- DE MULDER, W. - CARLIER, A. 2006. "Du démonstratif à l'article défini: le cas de "ce" en français moderne". *Langue française* 152. pp. 96-113.
- DEVOS, F. et al. 1991. *Nederlands, Frans en Engels in contrast: 1. de nominale constituent*. Louvain: Peeters.
- GRANGER, S. 1996. "From CA to CIA and back: An integrated approach to computerized bilingual and learner corpora". In: AUJMER - ALTENBERG - JOHANSSON (éds.). *Languages in Contrast. Text-based cross-linguistic studies*. Lund: Lund University Press. pp. 37-51.
- HEINZ, M. 2003. *Le possessif en français: aspects sémantiques et pragmatiques*. Bruxelles: De Boeck - Duculot.
- HUNSTON, S. 2002. *Corpora in Applied Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KLEIBER, G. 1999. *Associative anaphora and part-whole relationship: the condition of alienation of the principle of ontological congruence*. *Journal of Pragmatics* 31. pp. 339-362.
- KIRSNER, R.S. 1993. "From meaning to message in two theories: cognitive and Saussurean views of the modern Dutch demonstratives". In: GEIGER - RUDZKA-OSTYN (éds.). *Conceptualizations and mental processing in language*. Berlin: De Gruyter. pp. 81-114.
- LEEMAN, D. 2004. *Les déterminants du nom en français*. Paris: Presses Universitaires de Paris.
- LYONS, C. 1999. *Definiteness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MARCHELLO-NIZIA, C. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles: De Boeck - Duculot.
- PAULISSEN, H. - MACKEN, L. - TRUSKINA, J. - DESMET, P. - VANDEWEGHE, W. 2006. "Dutch Parallel Corpus: a multifunctional and multilingual corpus". *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 32, 1-4. pp. 295-312.
- VAN BAARDEWIJK-RESSEGUIER, J. - VAN WILLIGEN-SINEMUS, M. 1989. *Matériaux pour la traduction du néerlandais en français*. Muiderberg: Coutinho.
- VANDERBAUWHEDE, G. 2007. *La détermination nominale: le cas des démonstratifs. Bilan critique, étude de corpus, développement d'une unité didactique*. Louvain: Katholieke Universiteit Leuven. [mémoire de licence]
- VANDERBAUWHEDE, G. 2008. *L'utilité de corpus parallèles pour la recherche en linguistique contrastive: le cas des démonstratifs en français et en néerlandais*. Paper presented at XXIIes JDL (Québec).
- VANDERBAUWHEDE, G. - VERLEYEN, S. 2008a. *Demonstrative determiners vs definite articles in French and Dutch: a corpus-based contrastive study*. Paper presented at ICLC-5 (Leuven).
- VANDERBAUWHEDE, G. - VERLEYEN, S. 2008b. *Grammaticalization as a parameter in contrastive linguistics: the case of the bleaching of the French demonstrative determiner*. Paper presented at the annual meeting of AFLS (Oxford).
- VAN LANGENDONK, W. - LAUWERS, P. - LAMIROY, B. - MELIS, L. - VAN BELLE, W. 2005. "De nominale constituent". In: *Nederlandse Grammatica voor Franstaligen*. [Voorlopige publicatie. K.U.Leuven, Dept. Linguistiek. 53 p.]
- VAN PETEGHEM, M. - WILLEMS, D. 1983. "La détermination nominale en français, de la linguistique à l'enseignement". In: CALLEBAUT - DE MEERSMAN (éds.). *Linguistische en socio-culturele aspecten van het taalonderwijs. 2e Faculteitscolloquium Letteren en Wijsbegeerte RUG*. Gand: Faculté de Lettres et de Philosophie. pp. 365-372.